

DE NOTRE DESTINÉE

ENCORE QUELQUES TÉMOIGNAGES

SI nous parcourions, les uns après les autres, les comptes rendus de nos grandes célébrations de fêtes nationales, celles de nos anniversaires les plus remarquables, celles du Congrès de la langue française et de l'inauguration de nos principaux monuments, nous y trouverions un thème, sinon constant, du moins bien persistant : celui de notre mission providentielle.

Avec des variantes qui ne font qu'en marquer mieux la persistance, la pensée que Mgr Laffèche n'a pas inventée, mais qu'il a trouvée vivante dans les événements, dans les paroles et dans les âmes de notre peuple, pensée que nous avons citée au long dans un précédent article, revient partout et toujours : notre vocation nationale, voulue par Dieu, est que nous soyons son peuple le plus dévoué, l'instrument choisi de ses desseins dans l'Amérique du Nord.

Cette pensée, que plusieurs d'entre nous semblent sinon oublier, du moins reléguer après d'autres, qui leur tiennent, on dirait, plus à cœur, est apparue évidente et bien caractéristique pour nous aux visiteurs qui sont venus étudier ici le problème canadien.

* * *

Dans un ouvrage sympathique et très consciencieux "La Nation Canadienne" (p. 28) M. Ch. Gailly de Taurines, après une étude assez approfondie, écrivait, en 1894, sur le sujet que vous examinons présentement :

"L'impression qui se dégage de la lecture des historiens, des romanciers et des poètes, c'est que le peuple canadien est un peuple élu, désigné par le doigt de Dieu pour agir d'une façon notable sur les destinées de l'Amérique.

"L'action de la Providence, les historiens canadiens nous la montrent partout. C'est elle, nous l'avons déjà dit, d'après eux, qui dirige Cartier sur les rives du Saint-Laurent, c'est elle qui y fixe Champlain, c'est elle qui donne comme fondateurs à la nation canadienne de pieux héros et de sublimes martyrs. C'est elle encore qui dirige, à travers les impénétrables fourrées de la forêt, le bras des défricheurs, et c'est elle enfin qui tous, héros, martyrs et colons, les conduit de son doigt puissant vers leur mystérieux avenir.

*"La plante qui va naître étonnera le monde,
"Car, ne l'oubliez pas, nous sommes en ce lieu
"Les instruments choisis du grand œuvre de Dieu".*
(Fréchette)

"Quel est le grand œuvre dont le peuple canadien sera l'instrument, et quelle providentielle mission va-t-il accomplir? La voix des Canadiens sera unanime à nous répondre; et du haut de la chaire sacrée comme de la tribune politique, nous entendrons toujours retentir ces mots : "Notre mission, c'est de remplir en Amérique, nous, peuple de sang français, le rôle que la France elle-même a rempli en Europe."

"C'est là, chez tout Canadien, non pas seulement une idée, mais une foi. Nul n'est leur ami s'il ne la partage, et nul, il faut le dire, ne peut demeurer au milieu d'eux sans la partager; elle a gagné jusqu'à leurs gouverneurs anglais eux-mêmes, et lord Dufferin disait, en 1878, dans un discours officiel :

"Effacez de l'histoire de l'Europe les grandes actions accomplies par la France, retranchez de la civilisation européenne ce que la France y a fourni et vous verrez quel vide immense il en résulterait. Mon aspiration la plus chère pour cette province a toujours été de voir les habitants français remplir pour le Canada les fonctions que la France elle-même a si admirablement remplies pour l'Europe."

"Cette mission civilisatrice, les Canadiens l'aperçoivent sous une double face : ils doivent répandre en Amérique, au milieu de ce peuple "voué tout entier aux intérêts matériels" (Routhier), le culte de l'idéal et de l'art, dont la race française semble la propagatrice et l'apôtre; mais leur mission s'étend plus loin encore et s'élève plus haut. Au delà de toute préoccupation terrestre, c'est une mission divine qu'ils ont à remplir. Ils doivent, eux catholiques, eux l'un des peuples restés le plus strictement dévoués à l'Eglise, conquérir au catholicisme l'Amérique du Nord toute entière...

"La mission de propager en Amérique le culte des arts est grande et belle; mais combien est plus élevée encore celle de propagande religieuse que se donne non seulement le clergé, mais la société civile elle-même ! "Après avoir médité l'histoire du peuple canadien", dit l'abbé Casgrain, "il est impossible de méconnaître les grandes vues providentielles qui ont présidé à sa formation; il est impossible de ne pas entrevoir que, s'il ne trahit pas sa vocation, de grandes destinées lui sont réservées dans cette partie du monde. La mission de la France américaine est la même sur ce continent que celle de la France européenne sur l'autre hémisphère. Pionnière de la vérité comme elle, longtemps elle a été l'unique apôtre de la vraie foi dans l'Amérique du Nord. Depuis son origine elle n'a cessé de poursuivre fidèle-